



l'>

Le magazine du campus ● de l'UNIL

| le savoir vivant |

l'uniscope

CAMPUS

Découvrez les objets
souvenirs estampillés
UNIL

VU D'AILLEURS

Paola Ghillani
explique les enjeux
du commerce
équitable

VIE ACADÉMIQUE

Droit, gestion
et économie réunis
sous un nouveau
master

Le numérique ouvre des portes aux sciences humaines

Face à la révolution digitale, les sciences humaines s'organisent pour développer de nouveaux moyens de transmettre le savoir académique. Les explications de la théologienne Claire Clivaz.

Petite astuce



Une crevaison alors que vous vous trouvez sur le site de l'Université? Ce problème n'en est plus un! En effet, grâce à l'initiative de quelques étudiants et d'Unibat, **un petit atelier vélo a vu le jour au sous-sol de l'Internef**. Deux fois par semaine, le mercredi entre 12h et 14h et le vendredi entre 12h et 15h, des étudiants formés à la mécanique sur vélo se mettent à disposition des étudiants et collaborateurs pour effectuer des réparations basiques sur des vélos endommagés ou pour

divulguer des conseils en matière d'entretien et de réparation. Si la réparation implique le changement d'une pièce (chambre à air), du matériel se trouve à disposition, au prix coûtant en grande surface.

> Plus d'infos sur www.unil.ch/campus-plus

Lu dans la presse

«Il faut aborder les problèmes éthiques avec une sagesse pratique»

Lazare Benaroyo, professeur en histoire de la médecine, dans une grande interview donnée dans *Les Cahiers de Science & vie* de février-mars 2011.



Edito

de Francine Zambano
rédactrice en chef

Les humanités digitales? C'est sous ce label qu'un groupe de chercheurs de l'UNIL analyse l'impact des nouvelles technologies sur la manière de lire et d'interpréter les textes. L'idée étant de réfléchir «sans nostalgie» sur la potentialité

du numérique, comme le dit Claire Clivaz, professeure à la Faculté de théologie et de sciences des religions. Le lien entre la science et le numérique: un sujet passionnant, qui pousse à la réflexion, à lire en pages 4 et 5.

On réfléchit évidemment beaucoup à l'UNIL, mais on y dorlote aussi les espaces verts. Un nouveau technicien paysagiste, Patrick Arnold (page 6), également chroniqueur à l'émission *Monsieur Jardinier* sur la RSR, veille depuis début janvier sur l'ensemble des zones non construites de l'UNIL. Sinon, connaissez-vous le programme *Sciex*? Des doctorants

ou postdoctorants des nouveaux pays membres de l'UE peuvent travailler dans une université ou une haute école suisse pour une durée de 6 à 24 mois. En pages 8 et 9, *l'uniscope* donne la parole à quatre jeunes chercheurs qui vivent cette expérience. Et Yves Pigneur, professeur HEC, dit également tout le bien qu'il pense d'un tel programme.

Encore une nouveauté sur le campus. Une boutique (page 10) ouvre ses portes à la mi-mars. Parapluie, mug, stylo, housse pour ordinateur: une dizaine d'articles estampillés, corporate et ludiques sont à la vente pour

Les uns les autres



Le Conseil de direction UNIL-CHUV a nommé **Philippe Conus professeur ordinaire de l'UNIL et chef du Service de psychiatrie générale** du Département de psychiatrie du CHUV dès le 1^{er} septembre 2011.

Actuellement privat-docent et médecin adjoint, il succèdera au professeur Patrice Guex, qui partira à la retraite le 31 août 2011. Il reprendra à cette date la tête du Service de psychiatrie générale. Médecin interniste et psychiatre, Philippe Conus est un spécialiste des études de cohorte et de l'intervention précoce dans les troubles psychotiques.

Campus plus



A partir du 8 mars, les midis Campus plus sont de retour. Après une première expérience concluante l'automne dernier, un nouveau **programme de rencontres pour parler de développement durable à l'UNIL** a été mis sur pied. Au vu du succès rencontré par cette formule, tous les midis Campus plus se déroulent dorénavant sous forme de balade. Les moutons du campus, les panneaux solaires sur le toit du Biophore, les plantes envahissantes, les micropolluants dans les rivières de Dorigny, etc. Dès le 8 mars avec la découverte des tableaux de Bocion exposés dans la salle Herbette, les rendez-vous sont fixés toutes les deux semaines, le mardi à midi. Le programme est à découvrir sur le site Campus plus.

> www.unil.ch/campus-plus

Le chiffre

33

C'est le nombre total de maîtrises universitaires proposées par l'UNIL pour la rentrée 2011-2012.



C. Gigon © UNIL

l'ensemble de la communauté universitaire.

Par ailleurs, sensible au bien-être de tous ses usagers, l'UNIL soutient une campagne contre l'homophobie organisée par les cantons de Vaud, Genève et Berne (page 12). Les 16-25 ans ont encore jusqu'au 25 mars pour participer à un concours d'affiches, qui feront l'objet d'une expo itinérante cet automne sur le campus.

Pour terminer, une belle rencontre dans *Vu d'ailleurs* (pages 14 et 15) avec Paola Ghillani, qui souhaite promouvoir, un « monde meilleur à travers l'économie ».

L'image du mois

« En marche vers le mieux-être » : tel était le thème de la **Journée santé au travail** organisée le 15 février pour les collaboratrices et collaborateurs de l'UNIL. Unisep (Service de sécurité, environnement et prévention de l'UNIL), est à l'origine de cette initiative. Massages assis, simulateur de conduite, espace détente, atelier antistress : toutes et tous ont pu s'informer en s'amusant. Sympathique.

Entendu sur le campus

« T'as fait ton mémoire avec lui et il ne t'a pas reconnue! ? »

Terra academica



© photos.com

Les adolescents sont-ils attirés par les jeux de hasard? En grande partie, selon la **thèse de Marie-Thérèse Luder intitulée Do youth gamble? You bet! A Swiss population-based study** (« Les jeunes sont-ils joueurs? Tu paries! Une étude basée sur la population suisse »). D'après l'étude statistique, près de la moitié des Suisses âgés de 15 à 24 ans parient de l'argent sur des résultats sportifs ou encore des jeux de hasard. Jouer de manière occasionnelle ou fréquente peut être associé à d'autres comportements compromettants pour la santé, note la chercheuse. La thèse a été présentée à l'Institut de médecine sociale et préventive, au sein du groupe de recherche sur la santé des adolescents.

BRÈVES

ATTENTION À LA MALTRAITANCE CACHÉE

Pédiatre et épidémiologiste, **Anne Tursz est l'invitée de l'Observatoire de la maltraitance envers les enfants (OME)**, basé à l'UNIL et dirigé par le professeur René Knüsel. Elle s'exprimera le 17 mars à 18h (salle 2106, Anthropole) sur le thème : « Mesurer la fréquence de la maltraitance des enfants? Avalanche de chiffres et misère statistique ». Dans son livre-enquête *Les Oubliés*, elle estime que, sur une classe de 30 élèves en France, trois enfants seraient maltraités et prône un meilleur repérage par des professionnels de la santé souvent démunis face à l'impensable... qui peut arriver dans tous les milieux sociaux. Elle critique une tendance politique qui tend à minimiser les systèmes de protection de l'enfance et à promouvoir un discours de l'enfant délinquant.




© DR

UNE OREILLE POUR LES ÉTUDIANTS

Les études universitaires sont une période de vie particulière, parfois source de peurs, d'angoisses et de dépression. **Depuis janvier 2011, la consultation psychothérapeutique pour étudiants et assistants a augmenté ses disponibilités d'accueil**, passant de trois à quatre demi-journées par semaine, afin d'amortir l'augmentation progressive du nombre d'étudiants et donc de demandes. Le premier rendez-vous avec un psychiatre ou un psychothérapeute FMH est gratuit, les suivants sont pris en charge par l'assurance de base. Renseignements : 021 692 21 13.

DES TALENTS EN DROIT

Le **Swiss Moot Court est un concours de plaidoiries ouvert à tous les étudiants suisses en droit**. Cette année, les deux équipes finalistes étaient issues de l'UNIL. Après une première partie écrite, 12 formations ont présenté une plaidoirie au Tribunal fédéral des assurances à Lucerne, devant un jury formé de juges, d'avocats et de professeurs de droit. Issues de la Faculté de droit et des sciences criminelles, l'équipe victorieuse était composée de Jean-Lou Maury, Thanh-My Tran-Nhu, Giuliano Scuderi (3^e année de bachelor) et d'Axelle Coppe (1^{re} année de master). La seconde équipe de l'UNIL (sortie première à l'écrit) réunissait Nicolas Jayet, Julien Billaron, Laurent Della Chiesa et Grégoire Vetterli, tous en 3^e année de bachelor. Bravo pour la pertinence des arguments, la rhétorique et la force de persuasion!



Théologienne, Claire Clivaz s'interroge sur l'influence du numérique sur la production et la transmission de savoir en sciences humaines. F. Imhof@UNIL

Les technologies numériques ont-elles un impact sur la manière de lire, d'interpréter et d'éditer les textes? Sous le label Humanités Digitales@UNIL, un groupe de chercheurs analyse la question.

Entrée textuelle dans l'ère digitale

Aurélié Despont

Forums interactifs, encyclopédies en ligne, revues numériques, etc. L'arrivée du web dans les milieux académiques est synonyme de nouvelles possibilités. Avec des techniques de recherche innovantes et des outils de partage performants, l'informatique permet d'être plus efficace et d'aller plus vite, plus loin. En premier lieu, ce sont les aspects pratiques du numérique qui ont suscité l'intérêt. Mais un groupe de chercheurs de l'UNIL va aujourd'hui plus loin. Et porte un regard sur l'influence de cette «révolution digitale» sur la formation et la transmission de la connaissance et du savoir en sciences humaines. Une réflexion lancée ce printemps sur le campus avec trois conférences (lire encadré), qui aboutiront à un colloque en août 2011. Claire Clivaz, profes-

seure à la Faculté de théologie et de sciences des religions, est l'une des initiatrices de ce projet nommé Humanités Digitales@UNIL.

Difficile aujourd'hui d'imaginer la recherche sans ressources et sans supports numériques. En lettres et en sciences humaines, de nombreuses sources et données de recherche sont d'ores et déjà numérisées et mises à disposition sur écran. «Je collabore à l'édition du Nouveau Testament grec, explique Claire Clivaz. Nous travaillons sur plus de 5700 manuscrits. Internet facilite l'accès aux textes et la comparaison des différentes versions.» Et ce n'est pas tout. Les forums de discussion en ligne lui permettent d'accroître le dialogue avec les autres chercheurs

L'arrivée du web est synonyme de nouvelles possibilités.

qui travaillent sur le même sujet. «Ces plateformes sont de nouveaux moyens de créer de la connaissance et du savoir», affirme la théologienne. Ce média stimule la réflexion. Même un chercheur inconnu peut s'exprimer et faire entendre sa voix. Mais l'usage des technologies n'est pas sans conséquences. «Il faut garder à l'esprit que les supports d'écriture et de pensée influencent nos concepts et nos idées, précise Claire Clivaz. Nous ne sommes pas capables de transcender les instruments avec lesquels nous pensons.»

Les débuts de l'ère digitale

Le label Humanités Digitales@UNIL s'inspire d'un courant de pensée lancé de manière

avant-gardiste il y a une vingtaine d'années par des professeurs du King's College de Londres. A la base du projet à l'UNIL, Claire Clivaz (Institut romand des sciences bibliques), Christian Grosse (Institut religions, cultures, modernité), Jérôme Meizoz (section de français) et François Vallotton (section d'histoire) cherchent à rassembler tous les chercheurs – déjà nombreux à l'UNIL – qui réfléchissent au lien entre la science et le numérique. Une occasion de repenser la manière de constituer les connaissances et de les transmettre. Ce débat conduit à un nouveau type d'interdisciplinarité autour de ce que Claire Clivaz n'hésite pas à qualifier «d'entrée dans une nouvelle ère, l'ère digitale». Un tournant encore plus important que celui marqué par l'invention de l'imprimerie et qui n'aurait d'équivalent en importance que le passage du rouleau au codex.

Alors que les parchemins roulés se prêtaient à la lecture collective et à haute voix, le passage aux petits ouvrages reliés et maniables a transformé une lecture devenue plus individuelle et silencieuse. Ce qui est différent par rapport à tout ce qu'on a connu depuis, c'est la rapidité du changement. «Il a fallu trois siècles pour passer du rouleau au codex, les gens n'ont pas eu le temps de conscientiser ce qu'il se passait. Aujourd'hui, nous vivons cette transformation en temps réel. Et grâce à la mémoire historique, notamment antique, nous savons que ça va changer notre manière de penser.»

Des collections supprimées, des problèmes financiers, le prix des ouvrages académique qui flambe... Le passage au numérique pose notamment de nombreuses questions pour le monde de l'édition universitaire. Pour se diversifier et entrer dans la transition, les éditeurs publient des livres électroniques, en format PDF. En réponse au besoin des utilisateurs de retrouver leurs repères, malgré l'évolution du support. «Avec la diversification des moyens à disposition, nous devons développer une nouvelle manière de transmettre la connaissance académique, s'enthousiasme Claire Clivaz. Le PDF n'est qu'une imitation du livre et les sites web ne se prêtent pas bien à la propagation du savoir.» L'absence de certifications et de limites ne colle pas à la particularité académique. En collaboration avec les spécialistes en nouvelles technologies de l'EPFL dont Frédéric Kaplan, le groupe des Humanités Digitales@UNIL réfléchit au développement d'applications numériques académiques qui permettent d'associer l'écrit, le son et

l'audiovisuel pour faciliter la transmission du savoir. «L'application a l'avantage d'être un environnement clos, qui peut avoir une ligne éditoriale, mais qui est constamment réadaptable.»

Au-delà des nostalgies

Si les spécialistes du manuscrit antique comme Claire Clivaz profitent des potentialités du numérique, parmi les chercheurs en sciences humaines les plus attachés au livre, il y a aussi des réticences. «Certaines personnes expriment des nostalgies du papier ou de la forme du livre, ce que je comprends très bien. Mais je me méfie de la nostalgie.

C'est un sentiment qui nous pousse à aller vers l'arrière plutôt que vers l'avant et qui risque de nous empêcher de voir les vraies difficultés engendrées par ce monde numérique.»

Pour Claire Clivaz, les chercheurs francophones peuvent aider le monde très anglo-saxon des humanités digitales à s'ouvrir à la différenciation culturelle. «Le web est de plus en plus façonné par des cultures non occidentales, mais les digital humanities sont encore peu ouvertes à cette diversité.» Et devant la surabondance d'informations, plusieurs tentatives ont lieu pour technologiser le langage, voire produire des textes automatiquement. «Mais les sciences humaines ont pour vocation de rappeler que le sens ne pourra jamais être réduit à une équation ou à un moteur de recherche.»

«Nous devons développer une nouvelle manière de transmettre la connaissance académique.»

PREMIERS PAS D'UNE RÉFLEXION

Via plusieurs projets et réalisations, les sciences humaines ont déjà commencé à esquisser les contours d'une réflexion autour de l'impact du numérique sur la production et la transmission du savoir. Des rencontres auront lieu ce printemps pour établir un état des lieux de ce qui bout dans la marmite digitale de l'UNIL et provoquer un débat sur ce domaine émergent. Trois rendez-vous sont fixés en mars et avril, avant la tenue du colloque *Des manuscrits antiques à l'ère digitale. Lectures et littéracies* du 23 au 25 août 2011. Un appel à contributions est lancé jusqu'au 30 avril.

«Qu'est-ce qui bout dans la marmite digitale de l'UNIL?» Le 17 mars 2011, 17h15-19h30 (Anthropole 2120). Avec plusieurs chercheurs de l'UNIL

«Sciences humaines et nouvelles technologies: vers les humanités digitales?» Le 4 avril, 17h15-19h30 (Anthropole 2120). Avec M.-L. Ryan, F. Kaplan (EPFL), P. Moreillon (UNIL) et M. Vetterli (EPFL)

«Un regard rétrospectif sur la rencontre de l'écriture et du numérique en Romanie: défis littéraires, artistiques et juridiques.» Le 19 avril 2011, 17h15-19h (Anthropole 2120). Avec S. Fanty, Infolipo et la revue *Coaltar*

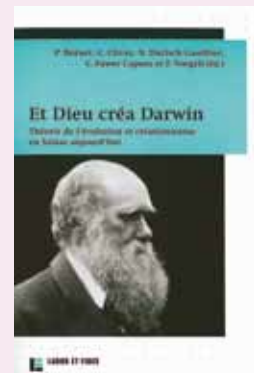
 www.unil.ch/digitalera2011

ET DIEU CRÉA DARWIN

«Une faculté comme la nôtre, qui travaille sur le religieux avec des angles enrichissants, constitue une interface à la cité très importante», glisse Claire Clivaz. Dans cette démarche d'ouverture à la société, la théologienne a participé à l'édition d'un ouvrage publié en février, qui traite des relations entre évolution et religion.

Qui sont les créationnistes en Suisse? Quelle réception Darwin a-t-il eue dans les milieux chrétiens? Comment gérer ces héritages aujourd'hui dans les écoles et la société? *Et Dieu créa Darwin* présente pour la première fois le discours de responsables de la formation scolaire sur le créationnisme. Des propos associés à des analyses de chercheurs dans des domaines aussi variés que la biologie, la théologie, la philosophie et la sociologie des religions, pour savoir comment aborder le créationnisme à l'école publique.

Et Dieu créa Darwin: théorie de l'évolution et créationnisme en Suisse aujourd'hui. P. Bornet, C. Clivaz, N. Durisch Gauthier, C. Fawer Caputo et F. Voegeli (éd.). 2011, Editions Labor et Fides.



Patrick Arnold, Monsieur parc et jardins

Technicien paysagiste passionné par la nature et chroniqueur radio, Patrick Arnold gère depuis le début de l'année les espaces verts du campus.

Magali Floris

Arrivé depuis peu au service d'Unibat à la Ferme de la Mouline, le nouveau responsable des parcs et jardins de l'UNIL connaît déjà le campus sur le bout des doigts. Patrick Arnold veille depuis début janvier sur l'ensemble des zones non construites, soit 65% de la surface de l'UNIL. Forêt, prairies, vigne, terrains de sport: soixante hectares sont entretenus et protégés toute l'année par son équipe de sept jardiniers tous soucieux de l'environnement.

aménagements extérieurs depuis son bureau de la Mouline, le paysagiste n'hésitera pas à retrousser ses manches au besoin: «Je suis avant tout un homme de terrain!»

Ainsi, de la direction d'une petite équipe, Patrick Arnold passe à l'intendance du campus de Dorigny aussi vaste que diversifié. «Le site est impressionnant, c'est vraiment un poumon tout proche de la ville. Ici la nature est présente partout, ce qui est très apprécié des usagers quotidiens et des promeneurs.» Tout au long de l'année, l'équipe des jardiniers suit

n'est utilisé sur les surfaces herbacées et les fruits du verger (pommes, poires, prunes, figues, kiwis). Laisser les moutons paître librement permet aussi de réduire l'utilisation de tondeuses. Dans la forêt, le bois est volontairement laissé au sol pour laisser faire la nature au maximum. Une pratique à l'image des espaces verts urbains, selon le professionnel. «Ces dix dernières années, les mentalités ont changé. La nature revient au centre-ville. A Lausanne, comme à Zurich, on laisse pousser les herbes au pied des arbres dans l'idée de laisser faire. De plus, toutes les nouvelles

constructions sont compensées par la plantation de nouveaux arbres et l'abatage soumis à autorisation. Ces garde-fous permettent d'éviter le n'importe quoi, et c'est ainsi qu'aujourd'hui on a un joli patrimoine forestier et arboricole.»

Le Monsieur jardins de l'UNIL cultive son amour pour la nature bien au-delà des heures de bureau. En s'occupant de son jardin privé – aux senteurs de romarin, de lavande et d'herbes méditerranéennes, en se levant aux aurores, en automne, pour guetter et écouter le

Bio express

- 1975 Naissance dans les Vosges (France)
- 1997 Diplôme de technicien paysagiste de l'Ecole de Roville-aux-Chênes
- 1998 Arrivée en Suisse, employé dans une petite entreprise de paysagisme à Neuchâtel
- 2002 Crée son entreprise d'entretien et d'aménagement paysagers à Etoy
- 2005 Chroniqueur à l'émission *Monsieur Jardinier* à la Radio Suisse Romande
- 2011 Responsable des parcs et jardins de l'UNIL

Né en France, Patrick Arnold apprend le métier de technicien paysagiste dans les Vosges. Son premier emploi le conduit en Suisse, dans une petite entreprise neuchâteloise. Après un passage à Genève, ce gestionnaire des paysages se met à son compte dans le canton de Vaud, puis cède son affaire en 2010. «J'avais fait un peu le tour et je voulais retrouver mon métier de technicien paysagiste.» Mais si l'essentiel de son travail consiste aujourd'hui à gérer et planifier les

un calendrier précis. «Au printemps et en été il faut s'occuper des plantations et entretenir le gazon et les prairies. En automne, tailler les arbustes et les arbres, ramasser les feuilles mortes et vendanger. Puis, en hiver, on s'occupe de l'élagage des grands arbres et du déneigement.» L'ensemble du travail devant respecter plusieurs certifications de gestion environnementale durable. Car la plupart des espaces verts du campus de l'UNIL sont gérés sur le mode bio. Aucun produit chimique

brame du cerf au fond des bois. Ou encore en se mettant dans la peau de l'un des *Monsieur Jardinier* de la Radio Suisse Romande, un dimanche par mois, pour répondre aux questions pratiques des auditeurs... ou s'instruire lui-même: «Nous sommes une équipe d'une dizaine de jardiniers de tous âges, avec chacun sa spécialité: paysagiste, horticulteur, pépiniériste, fleuriste... Chaque dimanche j'apprends moi-même de nouvelles choses sur le métier!»

| le savoir vivant |

HEC100
L A U S A N N E

«Mes études à HEC Lausanne m'ont sensibilisée à la notion de responsabilité entrepreneuriale et je me suis toujours efforcée d'en appliquer les principes. C'est en nous montrant responsables vis-à-vis de nos clients et de nos collaborateurs que nous assurons la crédibilité de nos activités.»
HEC Lausanne: la faculté du management responsable.

Marie-Hélène Miauton
Fondatrice de M.I.S Trend
et Graduada HEC Lausanne

Le programme du centenaire et le témoignage
dans son entier: www.unil.ch/heclausanne100

Unil
UNIL | Université de Lausanne
HEC Lausanne

Transfert de savoir-faire

L'UNIL accueille les premiers bénéficiaires du programme Sciex, destiné aux chercheurs des nouveaux pays membres de l'Union européenne. Rencontres.

Aurélie Despont

« Cette expérience me permet de donner une impulsion à mes recherches et à ma carrière. Peu d'Européens viennent travailler en Pologne. Nous n'avons que de rares occasions d'échanger », lance d'emblée Artur Marchewka. Le jeune chercheur polonais profite de l'une des retombées concrètes du « milliard de cohésion », qui avait fait l'objet d'une votation en 2006. Avec 53,4% de oui, les citoyens suisses avaient approuvé le versement d'un milliard de francs sur dix ans en faveur de pays comme la Tchéquie, la Pologne ou la Slovaquie. Un signe d'engagement en faveur de la réduction des disparités économiques et sociales au sein de l'Union européenne élargie.

Deux fois par année depuis 2009, des doctorants ou postdoctorants des nouveaux pays membres peuvent déposer leur candidature pour travailler dans une université ou une haute école suisse pour une durée de 6 à 24 mois. Une occasion d'encourager les jeunes chercheurs de ces pays, tout en élargissant le réseau scientifique suisse. Agnieszka Wójtowicz, Antonio Vassallo, Artur Marchewka et Giedrius Jucevicius ont saisi cette opportunité et séjournent actuellement à l'UNIL.

Un partenariat scientifique

Depuis l'université de Varsovie, Artur Marchewka est entré en contact avec le professeur Richard Frackowiak, qu'il avait connu lors d'une collaboration. Le neurologue a accepté de l'intégrer à son équipe au CHUV. « Lorsque j'ai eu connaissance du programme Sciex, j'ai tout de suite pensé à venir en Suisse. Pas spécialement pour le pays, mais je voulais saisir l'opportunité de travailler avec le Dr Frackowiak et bénéficier de ses connaissances et de ses compétences », confie le scientifique. Il s'agit pour lui d'une expérience unique d'élargir son réseau, de découvrir différentes méthodes pour aborder les problèmes scientifiques et d'apprendre à utiliser de nouveaux équipements. Artur Marchewka espère ensuite mettre à profit ses acquis en Pologne dans le projet d'ouverture d'un grand centre spécialisé en neurologie. La notion de partenariat



scientifique est très importante dans les échanges Sciex. Le but n'étant pas de priver les nouveaux pays de l'UE de leurs spécialistes. Pour postuler, les jeunes chercheurs doivent bénéficier du soutien d'une institution éligible dans leur pays d'origine. « Avec ce projet, nous ne souhaitons pas encourager les scientifiques des pays concernés à s'installer définitivement ici. Le but est qu'ils emportent là-bas le savoir-faire et les connaissances acquises à l'issue du séjour », explique Mattias Buess, coordinateur du programme à l'UNIL. C'est à travers ces jeunes chercheurs que le programme Sciex entend promouvoir l'innovation et le progrès scientifique dans les pays de l'est de l'Europe. « Les chercheurs développent leurs capacités individuelles et établissent des réseaux, ce qui est très important pour le progrès scientifique et leur carrière. » L'université hôte ne met à disposition que

la place de travail, le matériel et l'encadrement. Le salaire étant versé par la Confédération via le programme Sciex.

Des découvertes scientifiques et touristiques

« Avec la publication d'un ouvrage sur le business model, j'ai entendu parler des recherches menées au Département des systèmes d'information, explique Giedrius Jucevicius. Vu que ça correspondait à mon domaine de compétence, j'ai essayé de contacter Yves Pigneur, professeur HEC, pour travailler avec lui. » Convaincu par le sérieux du projet du Lituanien, il accepte rapidement la proposition (*lire encadré*). Preuve que des contacts de longue date ne sont pas indispensables pour prendre part au programme Sciex. La qualité du projet de recherche



www.unil.ch/eracareer

Deux mises au concours auront lieu chaque année jusqu'en 2016 : les délais sont fixés au 1^{er} avril et au 1^{er} novembre.

Pour les bénéficiaires, comme ici Antonio Vassallo intégré à la section de philosophie, le programme Sciex est une opportunité de découvrir le milieu scientifique suisse. F.Imhof@UNIL



est l'un des aspects les plus importants de la candidature. C'est au boursier lui-même, en collaboration avec ses mentors, d'élaborer à l'avance un projet complet et précis à réaliser pendant le séjour. En Suisse pour une année, Giedrius Jucevicius compte profiter au maximum de son séjour. Non seulement pour accroître son bagage scientifique, mais aussi pour améliorer son français et découvrir le pays. Agnieszka Wójtowicz, intégrée à l'Institut de microbiologie, est également sensible à la beauté des paysages de la région et apprécie la diversité des cultures qui façonnent la Suisse. « Au niveau professionnel, je découvre une ambiance de travail très agréable et tranquille, confie la Polonaise. Je trouve très enrichissant d'être intégrée à un hôpital universitaire, dans lequel s'allient recherche et soins. » Une approche qu'elle n'avait pas eu la chance de connaître en Pologne.

De petits bémols

Si le programme s'adresse à l'ensemble des disciplines scientifiques, un grand nombre de projets retenus en Suisse concernent les sciences des matériaux et de la vie. Représentant de la minorité avec un projet issu des sciences humaines et sociales, Antonio

Vassallo se sent bien intégré dans l'équipe du professeur Michael Esfeld, à la section de philosophie. « Je ne suis pas un étranger qui travaille ici, je fais partie de l'équipe et mon travail est valorisé. » Mise à part l'impression d'avoir perdu beaucoup de temps avec la complexe bureaucratie suisse, Antonio Vassallo est satisfait de son séjour et se réjouit de rejoindre la Pologne pour y partager ses acquis.

A côté des procédures administratives longues et compliquées, un des seuls points faibles de Sciex est, pour certains, la durée du séjour. Qui serait trop courte suivant la nature du projet. « En médecine, une année n'est pas suffisante pour avoir le temps de mener des recherches et de publier les résultats, souligne Artur Marchewka. Si je veux rester pour terminer mon projet, je vais devoir chercher une autre source de financement. » Une durée du séjour volontairement limitée par Sciex pour garantir l'égalité des chances. « Le comité préfère offrir à plus de chercheurs la chance de venir travailler en Suisse que d'allonger la durée des financements octroyés, précise Mattias Buess. L'appel d'offres est aussi limité à certains pays. Pour que les plus grands d'entre eux, comme la Pologne, ne s'approprient pas à chaque fois tous les fonds. »

Une ouverture aux pays d'Europe de l'Est

Yves Pigneur, professeur au Département des systèmes d'information de la Faculté des HEC, accueille depuis l'automne dernier le Lituanien Giedrius Jucevicius. Pour lui, l'intégration de l'un des bénéficiaires du programme Sciex à son équipe est une expérience enrichissante, qui contribue à l'internationalisation de l'UNIL.

Comment êtes-vous entré dans le programme Sciex ?

Giedrius Jucevicius m'a contacté directement par email. Je ne connaissais pas l'institut lituanien dont il provient. Il m'a soumis un projet très bien construit, basé sur une publication que nous avons élaborée

ici. Nous avons discuté du projet. Au vu de l'intérêt commun que nous avons sur ces recherches et de la qualité de la proposition, j'ai accepté de soutenir sa candidature.

Quel est le rôle de l'institution hôte ?

L'UNIL met à disposition les infrastructures scientifiques. Il s'agit d'un soutien administratif et logistique. De mon côté, je veille à son intégration dans les équipes de recherche et m'assure que son séjour débouche sur quelque chose de concret, une publication par exemple. Giedrius Jucevicius est également intégré à nos activités d'enseignement. Il a réalisé différentes présentations dans le cadre de cours ou de séminaires.

La participation au programme Sciex est-elle une expérience positive pour vous ?

Oui. Je pense que les objectifs sont atteints. Giedrius Jucevicius assimile beaucoup de connaissances. Il profite de découvrir toute la littérature à laquelle nous avons accès ici. Ce qui n'est de loin pas le cas chez lui. Je pense que le transfert de connaissances s'effectuera. Il est aussi prévu dans le programme qu'un chercheur d'ici voyage en Lituanie. Et vice-versa. Un bon moyen de créer des contacts. J'étais un peu réticent au départ, par peur de perdre du temps avec les démarches administratives. Mais finalement, l'effort à fournir est relativement léger et en vaut la peine.

Une série de produits d'usage quotidien aux couleurs de l'UNIL inaugure la première boutique du campus. Ouverture à la mi-mars.

La boutique ouvre ses portes



Magali Floris

Parapluie, mug, stylo, t-shirts, papeterie, housse pour ordinateur... Pour le travail, les études ou simplement comme souvenir, une dizaine de produits UNIL existera bientôt à la vente pour l'ensemble de la communauté universitaire. Les articles ont été choisis avec soin selon trois critères: leur bonne qualité d'impression, leur robustesse ainsi que leur coût modéré, afin que les objets soient accessibles au portemonnaie des étudiants. «L'ouverture d'une boutique répond à la demande des étudiants et des nombreux visiteurs à la recherche d'un souvenir de Dorigny. Les organisateurs de conférences souhaitent également mettre un peu d'UNIL dans le matériel qu'ils distribuent aux participants», explique Philippe Gagnebin, responsable de la communication.

La première série d'articles comporte des produits à usage quotidien, des vêtements,

ainsi que du matériel pour les conférences. Dans un second temps, des collecteurs et des articles plus originaux, en phase avec l'esprit du campus, seront proposés: confitures de fruits du verger, accessoires à utiliser sur les aménagements extérieurs (tennis de table, pétanque). Habillées de bleu et blanc, agrémentées de pictogrammes, les surfaces des objets UNIL sont aussi parfois visitées par la mascotte du campus, un petit mouton blanc. Récents, les designs ont été créés spécialement par l'équipe des graphistes de l'UNIL.

Le premier point de vente de la boutique se situe dans le bâtiment Amphimax, au guichet d'accueil Unicom (2^e étage). Un second lieu proposant les produits UNIL s'ouvrira par la suite à l'Antenne Unicom de l'Internef (bureau 246). Les achats peuvent être réglés avec la Campus card ou en liquide.

 www.unil.ch/laboutique



Orange Me avec l'option Young appels gratuits à vie

abonnement de
Lara la Bavarde

APPELS 30 MIN | ORANGE YOUNG

SMS 90 SMS

SURF 1 GO



1.-

Sony Ericsson X10 Mini Pro
Orange Me / 12 mois
30 min, 90 SMS, 1 Go
sans plan tarifaire 399.-

Valable pour les nouveaux clients avec l'abonnement Orange Me indiqué (CHF 45.-/mois) pour 12 mois. Hors carte SIM (CHF 40.-). Dans la limite des stocks disponibles. Conditions préalables pour bénéficier des avantages de l'option gratuite Orange Young: souscription ou continuation ininterrompue d'un abonnement Orange Me pour clients privés. Valable sur les appels vers Orange et les réseaux fixes suisses pour les moins de 27 ans et les étudiants. **Plus d'informations sur orange.ch/young**

orange™

Les cantons de Vaud, Genève et Berne organisent une campagne de lutte contre l'homophobie, notamment dans les hautes écoles. L'UNIL soutient cette initiative sur le campus.

« Les choses bougent »

Francine Zambano

« L'homophobie, c'est le rejet de l'autre. Nous ne sommes jamais à l'abri de réactions identitaires primaires contre quelque chose qui est différent de nous, explique Marc de Perrot, secrétaire général de l'UNIL. Lorsque Madame Elisabeth Thorens-Gaud nous a approchés pour

Elisabeth Thorens-Gaud a fondé l'association mosaïc-info, qui informe les parents, les enseignants, les professionnels de la santé et les jeunes sur des sujets de société sensibles liés à toute forme de discrimination, y compris l'homophobie. « L'homophobie peut se manifester par de l'agressivité envers les homosexuels, dit-elle, mais elle peut aussi s'exprimer plus sournoisement

l'UNIL. L'association est-elle très sollicitée? « Nous recevons quelques mails de jeunes qui se questionnent sur leur orientation », explique-t-elle. La jeune femme n'hésite pas à remettre en question son association et en appelle à davantage d'implication. « Les gens n'ont pas suffisamment envie de lutter contre l'homophobie ni de s'engager pour augmenter la visibilité des personnes LGBT. Ils souhaitent avant tout rencontrer d'autres personnes qui sont dans la même situation et se sentir moins isolés. »

Depuis la rentrée de septembre, les membres de Planqueer se réunissent à l'UNIL et non plus dans de petits bars du centre-ville. « L'homophobie, ce n'est pas seulement la haine ou le rejet de l'autre, insiste l'étudiante. Il faut aussi évoquer l'homophobie intériorisée, soit le fait pour une personne homosexuelle de se haïr elle-même. C'est aussi un grave problème de ne pas s'accepter. »



➤ www.unil.ch/planqueer

Gabrielle Bernasconi représente l'association Planqueer dans la campagne de lutte contre l'homophobie. F. Imhof@UNIL

l'aider à monter une campagne de prévention, nous nous sommes dit que c'était une occasion d'aborder à l'échelle du campus un phénomène par définition latent, concernant particulièrement des gens de la tranche d'âge qui fréquente l'UNIL, et dont les potentiels effets sont très difficiles à appréhender pour une institution comme la nôtre.»

Attachée depuis 2010 aux questions d'homophobie et de diversité pour les cantons de Vaud et de Genève, Elisabeth Thorens-Gaud coordonne effectivement ce projet, qui démarre avec un concours d'affiches (*voir encadré*). Professeur d'histoire et de géographie, elle a rassemblé ses compétences de pédagogue et de rédactrice pour faire entendre la voix des jeunes homosexuels. Elle en a publié un livre en 2009, intitulé *Adolescents homosexuels, des préjugés à l'acceptation* (Ed. Favre).

par une réaction de dédain, ou le tabou. Le langage hétérosexuel devrait par exemple être beaucoup plus ouvert afin que les gays ne se sentent pas exclus.»

Avec Planqueer

Planqueer, association des étudiant-e-s LesGayBiTrans des hautes écoles vaudoises (UNIL, EPFL, HES), créée à l'UNIL au printemps 2007, soutient également la campagne. « Les choses bougent en ce moment, confie Gabrielle Bernasconi, membre du comité. Il y a de la part des autorités politiques une réelle volonté de créer une sensibilisation. »

Etudiante de 3^e année en sciences sociales et politiques, Gabrielle Bernasconi est engagée dans Planqueer depuis son arrivée à

OUVERT AUX 16-25 ANS

Soutenu par le Département de la formation de la jeunesse et de la culture du canton de Vaud (DFJC), par le Département de l'instruction publique, de la culture et du sport du canton de Genève (DIP) et par la Direction de l'instruction publique du canton de Berne (INS), **le concours d'affiches sur le thème de l'homophobie** est ouvert aux 16-25 ans domiciliés en Suisse. Délai de participation? 25 mars 2011. Un jury de personnalités, dont Pierre Keller, directeur de l'Ecole cantonale d'art de Lausanne, et Jean-Claude Biver, CEO de Hublot, élira l'affiche gagnante. La remise des prix aura lieu le 17 mai au Théâtre de la Comédie de Genève. Une exposition itinérante avec les affiches du concours sera organisée cet automne sur les campus de l'UNIL et de l'EPFL.

Modalités du concours :
www.mosaic-info.ch

L'amour, la guerre et l'art

Conférence, théâtre et cinéma, plusieurs activités culturelles auscultent le thème de la guerre de mars à mai.

Magali Floris

Depuis 2009, la roulotte du comédien et metteur en scène Jean-Michel Potiron fait une pause sur le campus de Dorigny, trois semaines par semestre. L'artiste vient à la rencontre de la communauté universitaire pour recueillir différents regards sur le thème de la guerre. Une trentaine de chercheurs, professeurs, assistants ou artistes ont déjà confié leur point de vue, qui servira de matière à la rédaction d'une pièce de théâtre en 2012. En marge du projet, plusieurs événements sont organisés sur le campus.

En collaboration avec le Groupe regards critiques, Jean-Michel Potiron donnera une conférence le 23 mars sur le thème « De la guerre dans l'art – le choix des armes ». L'ar-

tiste présentera le principe et la genèse de sa démarche, puis une discussion avec le public suivra. Jean-Michel Potiron animera en outre un stage de théâtre durant le Festival des cultures de l'UNIL et de l'EPFL (Fécule), du 27 avril au 2 mai à la Grange de Dorigny.

Le théâtre africain sera ensuite à l'honneur les jeudi 4, vendredi 5 et samedi 6 avril. La compagnie Théâtre des intriguants de Kinshasa jouera *La guerre ou l'amour?* sur les planches de la Grange de Dorigny. Le metteur en scène Michel Faure, qui collabore depuis vingt ans avec la troupe congolaise, a réadapté *Lysistrata* d'Aristophane en collaboration avec Kulumbi N'Sin Mbwelia, le directeur artistique des Intriguants. *Lysistrata*, écrit en 411 avant Jésus-Christ, met en scène une grève du sexe de la gent féminine pour faire cesser le conflit entre Athènes et Sparte.



La Grange de Dorigny accueille une version africaine de la *Lysistrata*. ©Théâtre des intriguants

➤ www.unil.ch/projetguerre

Enfin, la guerre sera aussi le sujet d'un cycle de projections organisé par le ciné-club de l'UNIL. A voir ou à revoir: *La ligne rouge* de Terrence Mallick sur la bataille de Guadalcanal opposant les Américains aux Japonais (le 24 mars), le drame en noir et blanc *Les Carabiniers* de Jean-Luc Godard (le 31 mars) et le documentaire de Laurent Véray *L'héroïque cinématographique* (le 7 avril). Tous les films sont projetés à 17h15 dans la salle 4215 de l'Unitèque.

Publicité

Avec les abonnements xtra, on partage encore plus avec ses amis.

Pour les moins de 26 ans: téléphonie gratuite à destination de plus de 8 millions de numéros Swisscom. Internet gratuit jusqu'à 500 Mo et envoi gratuit de 750 SMS au maximum. Il y a aussi des prix très intéressants à gagner pour vous et vos amis. Par exemple, une semaine de vacances hivernales: swisscom.ch/xtra

NATEL® xtra liberty medio, CHF 45.-/mois, incluant les appels à destination des raccordements Swisscom, l'envoi de 250 SMS depuis le portable, l'envoi de 500 SMS depuis Xtra-Zone, accès Internet jusqu'à 500 Mo. Toutes ces valeurs sont applicables à l'utilisation en Suisse. Conditions complètes de l'offre et autres abonnements xtra sur swisscom.ch/xtra

« L'économie a besoin d'alchimistes »

Rencontre avec la fondatrice et présidente de l'entreprise Paola Ghillani & Friends, également chargée de cours à la Faculté des HEC.

Nadine Richon

Dans un immeuble zurichois acheté et splendidement rénové par une célèbre cantatrice, Paola Ghillani occupe un bel espace avec l'entreprise qu'elle a fondée en 2005 pour promouvoir « un monde meilleur à travers l'économie ». Également enseignante à l'UNIL, elle expliquera les enjeux du commerce équitable lors des Doctoriales 2011 (voir encadré) et viendra célébrer le 15 avril la journée anniversaire du centenaire HEC.

Vous déclinez la responsabilité des entreprises en trois volets, l'économique, le social et l'environnemental. Pouvez-vous préciser ?

On parle souvent de responsabilité économique, sociale et environnementale, mais je précise qu'il s'agit d'un processus dynamique qui unit vraiment ces trois objectifs, à savoir une économicité qui fonctionne, le développement social ou sociétal et le respect de l'environnement. Les conditions de travail, par exemple, sont réglées au niveau de l'Organisation internationale du travail (OIT), et des pays comme la Suisse vont au-delà de ces conventions. Là où la législation reste bien en deçà, les entreprises doivent savoir jusqu'où elles sont prêtes à aller. Si elles ont la possibilité de s'implanter et de produire meilleur marché que dans nos pays, elles ne doivent pas oublier leur responsabilité dans le développement de ces régions. Quand je parle de sociétal, c'est tout cet aspect communautaire indirect. Les gens doivent être payés correctement pour couvrir leurs frais de production, donc ne pas avoir besoin d'entrer dans le cercle vicieux de l'endettement, pour pouvoir vivre dignement et simplement. Ils doivent ainsi pouvoir investir dans leur propre développement et dans celui de leur famille à travers la formation, ce qui crée des communautés plus satisfaites, avec moins de criminalité que si l'on exploite les gens. L'innovation est décisive pour assurer à l'entreprise un cycle de vie qui dure le plus longtemps possible. Et l'innovation aujourd'hui

implique de se poser la question de savoir comment réduire notre impact négatif sur l'environnement. Répondre à cette question, trouver par exemple un produit moins nocif pour l'environnement et pour la santé des gens, c'est pour une entreprise créer aussi une valeur ajoutée économique.

Et la problématique des sous-traitants ?

Si vous mandatez un fournisseur certifié « responsable », mais en lui donnant un délai trop serré, celui-ci risque de s'adresser à des sous-traitants de sa région qui n'offrent pas les mêmes garanties que lui : s'il doit fournir, par exemple, un nombre énorme de ballons de foot dans un délai qu'il sait d'emblée ne pas pouvoir tenir... Je dis souvent que 50% du travail est fait quand on arrive à identifier sa filière de A à Z, depuis celui qui cueille le coton, dans le textile par exemple, jusqu'au dernier maillon, qui est la confection.

Nos décisions nous engagent aussi pour demain, dites-vous ?

Bien sûr... Prenez les ampoules LED, contenant du mercure. On a vanté à juste titre leur aspect économie d'énergie, mais en minimisant le fait qu'il faut les traiter en fin d'utilisation comme des déchets dangereux ; ou le problème des ondes électromagnétiques, que personne ne veut voir aujourd'hui alors que les producteurs d'antennes et de téléphones portables devraient déjà proposer des produits moins nocifs. On le sait mais on ne veut pas le voir, comme hier avec l'amiante. J'aime bien citer Confucius, pour qui le bien et le mal n'existent pas. Il estime qu'il y a le comportement humain et le comportement inhumain ; entre ces deux extrêmes, notre libre arbitre nous permet quotidiennement de faire bouger le curseur dans un sens ou dans l'autre. Aucun CEO ne se lève le matin en voulant pousser le curseur vers l'inhumain, mais certains peuvent mettre des œillères. Il en va de même pour les politiciens et pour chacun de nous. On dira, par exemple, que le nucléaire ne pose pas de problème...

en ignorant la question des déchets que personne ne veut dans son jardin. Actuellement, le jardin, c'est la Sibérie ou les plages de Somalie. Les Bernois viennent d'accepter, timidement, l'éventuelle construction d'une nouvelle centrale et, en même temps, les Nidwaldiens ont refusé à 80% le stockage de déchets nucléaires dans leur région. Là, il faut m'expliquer à quoi on est en train de jouer. Mettons plutôt tous ces moyens pour arriver à des systèmes décentralisés, à des quartiers industriels qui produiraient de l'énergie positive comme cela se développe dans certaines régions en Europe, des industries qui produisent de l'énergie et en consomment moins, etc.

L'économie peut-elle vraiment représenter à elle seule un moteur de changement et ne faut-il pas passer, d'abord, par la politique ?

En Suisse, à travers nos processus démocratiques, nous décidons de ce que nous voulons mettre à l'agenda politique. Chaque jour, j'agis à plusieurs niveaux : je consomme, je vote, j'investis à travers ma caisse de pension, j'accompagne des PME voulant intégrer le développement durable dans leur stratégie et leur gestion, je paie mes impôts, qui sont d'ailleurs plus bas que chez nos voisins européens... Un individu peut être un vrai moteur de changement ! Je pense que l'Etat doit pousser dans certaines directions avec toute la transparence nécessaire sur les conséquences de ces directions. Avec notre démocratie directe, nous avons voté « contre » les OGM à 80% et cette fois sans Röstigraben ! Là où nous avons encore un souci : les universitaires signalent un manque de transparence sur le financement des partis en Suisse, et je partage cette analyse.

Dans nos choix plus ou moins éclairés, quelle est l'importance d'une fondation comme Max Havelaar, dont vous avez été la directrice générale ?

Tout dépend de ce que certifie le label. Au niveau des critères de production agricole, Max Havelaar préconise l'utilisation de produits naturels mais, en cas de nécessité, pour ne pas perdre toute la récolte, il est permis

« Quand l'environnement va mal, la santé publique va mal aussi. »

d'utiliser des produits chimiques selon une liste autorisée et un dosage approprié, jamais d'herbicides en tout cas. C'est de la production intégrée. Idéalement, le label du commerce équitable préconise une collaboration avec les labels bio. Le label bio exclut pour sa part pratiquement tout risque de ce que la journaliste Marie-Monique Robin appelle, dans son nouveau film à voir le 15 mars prochain sur Arte, notre « poison quotidien ». Elle rappelle que 100'000 molécules chimiques ont envahi notre environnement, et en particulier notre alimentation, depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. Les édulcorants dans nos boissons, les additifs chimiques dans nos assiettes expliquent largement l'explosion de certaines maladies dans nos pays industrialisés. On l'oublie, mais quand l'environnement va mal, la santé publique va mal aussi, et elle coûte cher. Premiers concernés, les paysans paient le prix fort en manipulant les pesticides. Ils commencent à s'organiser pour essayer de produire autrement. En Suisse, le bio est d'ailleurs la meilleure voie pour notre agriculture, faite de petites parcelles; cela permettra de générer une valeur ajoutée, économique, sociale et environnementale à notre pays.

Qu'enseignez-vous aux futurs managers à la Faculté des HEC?

Je leur dis que les entreprises ont besoin d'alchimistes, c'est-à-dire de personnes qui vont innover en intégrant des objectifs économiques et sociétaux durables dans la stratégie d'entreprise, à tous les niveaux, et non pas uniquement en plaçant la « Corporate social responsibility » (CSR) sous le département de la communication. Je déteste ces trois lettres ne visant que l'image. Pour intégrer vraiment le développement durable, une entreprise doit faire de son CEO le responsable direct de ces objectifs, afin

LES DOCTORIALES

Comment faire dialoguer les doctorants disséminés sur sept facultés et d'innombrables terrains de recherche, tous passionnants et dévoreurs de temps?

L'UNIL met sur pied Les Doctoriales pour offrir sept éclairages sur des thèses primées.

Outre ces brèves présentations, deux conférences données par Paola Ghillani (13h00) et Marie-Paule Kieny, qui parlera au nom de l'OMS de la nécessité d'innover pour contrer les « maladies de la pauvreté » (16h15).

De plus, les doctorant-e-s de l'UNIL pourront présenter l'état de leur recherche dans le cadre d'une exposition, avec à la clé un Prix des meilleurs posters.

Vous pouvez déposer un poster jusqu'au 25 mars 2011.

www.unil.ch/recherche.

que toutes les personnes au sein de l'entreprise puissent contribuer à leur réalisation. Les étudiants sont intéressés: ils devaient être 50 au début et finalement j'ai fait passer 150 examens au terme de cette première année! Le jeune manager devra comprendre les tenants et les aboutissants d'un système, que ce soit une entreprise, une administration ou une ONG. Par exemple s'il entre dans une entreprise qui fait des sacs en plastique, il pourra se dire qu'il va utiliser une partie du bénéfice généré pour investir dans le recyclage, mais aussi dans une nouvelle

usine qui ferait des sacs biodégradables à base de déchets végétaux; techniquement ce n'est pas simple et on aura tendance à utiliser plus facilement de l'amidon de maïs, au risque de menacer la sécurité alimentaire... Il faut trouver des solutions pour transformer les problématiques critiques identifiées en valeurs ajoutées pour l'entreprise et notre société. Le travail des managers n'est pas facile aujourd'hui. Le respect de la vie sur la planète leur demande d'apporter des bénéfices financiers durables en équilibre avec les bénéfices sociétaux et environnementaux.

Les Doctoriales de l'UNIL, jeudi 31 mars 2011 de 11h30 à 19h, auditoire Erna Hamburger, bâtiment Amphimax.



Journée des Masters - 8 mars 2011

unine
UNIVERSITÉ DE
NEUCHÂTEL

- Présentation des Masters
 - Découverte du campus
 - Discussion avec les professeurs et étudiants
- unine.ch/journeemasters

Università
della
Svizzera
italiana

swissuniversity.ch

USI
Università
della Svizzera
italiana

Let our innovative
Masters inspire you!

m^{USI}
master.usi.ch

USI Lugano/Mendrisio
studyadvisor@usi.ch
www.usi.ch

Master Meetings
1-15.4.2011

www.opendays.usi.ch

Masters

ARCHITECTURE*

ECONOMICS

Banking & Finance
Economia e Politiche Internazionali*
Finance
Management

COMMUNICATION

Communication, Management & Health
Gestione dei Media*

LINGUA, LETTERATURA E CIVILTÀ ITALIANA*

ECONOMICS AND COMMUNICATION

Corporate Communication
Financial Communication
International Tourism
Marketing
Public Management and Policy, PMP*

INFORMATICS

Applied Informatics
Computational Science
Distributed Systems
Embedded Systems Design
Intelligent Systems
Software Design

INFORMATICS AND ECONOMICS

Management and Informatics

*In Italian. All other programmes are held in English.

Maigrir n'est pas une fin en soi

Paula Toro a rencontré une vingtaine de personnes souffrant de troubles alimentaires pour comprendre quelles significations elles attribuent à leur acte. F. Imhof/UNIL

A travers l'expérience de personnes anorexiques ou boulimiques, Paula Toro met en évidence dans sa thèse le rôle de l'alimentation dans la construction identitaire.

Aurélie Despont

«**D**is-moi ce que tu manges et je te dirai qui tu es.» Pour Paula Toro, cette phrase du célèbre gastronome français Brillat-Savarin n'est pas anodine. De nombreuses valeurs transitent par l'acte alimentaire. «Vous pouvez manger d'une certaine manière pour préserver votre santé, pour soigner votre esthétique ou simplement pour partager avec autrui», explique la doctorante en sciences sociales et politiques dans sa thèse défendue en début d'année. Par un travail sur la signification que les acteurs eux-mêmes attribuent à leurs conduites, Paula Toro cherche à montrer que l'alimentation témoigne de valeurs collectives et participe au processus de construction identitaire.

«Pour trouver des personnes à interroger dans le cadre de mes recherches, j'ai même mis des affichettes dans les toilettes de l'UNIL», s'amuse Paula Toro. Grâce au bouche à oreille et à l'Association boulimie anorexie, la doctorante réussit finalement à en réunir une vingtaine. Que des femmes. Qui souffrent, ou qui ont souffert de troubles du comportement alimentaire. Au cours d'entretiens non directifs, elle les questionne sur leurs relations à l'alimenta-

tion et aux repas et sur leur rapport à l'esthétique et aux icônes sociales de la beauté. «Les médecins ont mis en évidence des aspects qui agissent sur le développement et la manifestation de ces maladies. Comme la préoccupation pour la minceur, la pression sociale, les événements négatifs...» Paula Toro s'est demandé quelles significations les personnes impliquées y attribuaient. Et quel était le poids de chacune de ces causes.

Les résultats obtenus montrent par exemple que les aspects esthétiques ne sont pas une fin en soi pour la majorité d'entre elles. «Cette dimension n'a ni le poids, ni le sens que lui attribue le corps médical», soulève Paula Toro. Être mince ou grosse est une question identitaire et relationnelle. Elles confient notamment que si elles étaient grosses, «elles se perdraient dans leur chair et dans la banalité de leur corps». Et qu'en étant minces «elles sont authentiques et au centre d'elles-mêmes». Approcher une forme esthétique valorisée est dans ce cas un moyen de communiquer et de s'intégrer. Non une fin en soi. Et les motivations sont les mêmes quant à la volonté de vouloir ressembler aux effigies de mode. «Les boulimiques et anorexiques choisissent ce moyen pour s'exprimer. Parce que l'alimentation crée un lien entre l'individuel et le collectif.»

L'acte alimentaire est convié en tant que médiateur dans un processus de construction identitaire.

Les troubles surviennent souvent à un moment charnière de l'existence, comme lors du passage de l'adolescence à l'âge adulte. Ou pour des femmes plus âgées lorsque les enfants partent de la maison et qu'elles doivent redéfinir leur statut. Dans une société fragmentée, l'alimentation se présente comme un processus qu'elles parviennent enfin à maîtriser de bout en bout. «Puisque rien ne fait sens pour elles dans les rites des sociétés modernes, l'adoption d'un comportement alimentaire particulier leur permet de franchir cette étape», analyse Paula Toro. Le fait alimentaire joue pour ces personnes le rôle d'accompagnement, traditionnellement attribué à la famille ou à la collectivité. «Les comportements de ces personnes n'ont donc rien d'aberrant puisqu'elles poursuivent un objectif et se donnent les moyens de l'atteindre.» Un questionnaire sur la relation entre individuel et collectif qui, selon Paula Toro, réinterroge le poids, le rôle et les fonctions attribuées à la famille dans les sociétés occidentales.

➤ **Anorexie et boulimie: sens, rituels et société,** thèse de Paula Toro Breijo, sous la direction d'Arlette Mottaz Baran (2011)

Une étude dirigée par le professeur Pierre-André Michaud signale un risque de déprime dans la population adolescente scotchée sur internet plus de deux heures par jour. Mais une complète absence d'utilisation accroît également ce danger.

Internet à l'adolescence : un peu mais pas trop

Nadine Richon

Récemment parue dans le journal officiel de l'Académie américaine des pédiatres, une étude comparative – conduite sur 7529 adolescent-e-s suisses entre 16 et 20 ans – signale un risque accru de symptômes dépressifs chez les gros utilisateurs d'internet (plus de deux heures quotidiennes) accompagnés de divers maux associés, à savoir maux de dos pour les garçons et problèmes de sommeil plus généralement constatés chez les filles. Le plus étonnant, selon le professeur Pierre-André Michaud, est de constater que la tendance à déprimer se révèle également à la hausse chez les garçons et les filles déclarant ne pas fréquenter du tout internet.

«Il semble que pour certains jeunes, pas très bien dans leur peau, internet représente un refuge qui contribue à les couper encore davantage du monde, via les chats interminables pour ces jeunes filles, le plus souvent, et les jeux compétitifs en ligne pour ces garçons», précise le professeur de l'UNIL, également vice-doyen de la Faculté de biologie et de médecine et médecin-chef de l'Unité multidisciplinaire de santé des adolescents au CHUV. Ce spécialiste trouve dans sa pratique clinique (consultations pour les multiples problèmes médicaux touchant les ados) des échos qui nourrissent les hypothèses soulevées par ce type d'étude quantitative. Pour réaliser cette nouvelle recherche, le professeur Michaud et ses collaborateurs se sont basés sur des données récoltées en 2002 dans nos trois régions linguistiques auprès de 7529 adolescent-e-s. Cette vaste étude dite SMASH, pour Swiss Multicenter Adolescent Survey on Health, était pilotée par le même professeur. Bien que l'usage d'internet ait dû s'intensifier depuis lors, les relations trouvées aujourd'hui entre les différents types de consommation et les problèmes ou non de santé restent valides.

Se priver totalement d'internet peut aussi se révéler néfaste.



Les études du professeur Pierre-André Michaud font écho avec sa pratique clinique et contribuent à renouveler notre regard sur l'adolescence. F.Imhof@UNIL

Mais ces troubles ne concernent pas seulement les gros utilisateurs, puisque des adolescent-e-s se tenant totalement à l'écart d'internet présentent également des risques de déprime plus élevés par rapport aux jeunes déclarant une consommation hebdomadaire occasionnelle ou une utilisation quotidienne modérée, allant d'une demi-heure à deux heures au grand maximum. «Nous pensons que ces jeunes, sans doute déjà un peu à l'écart des autres, sont également privés de cette forme de socialisation engendrée par internet», relève le professeur Michaud.

Son message aux parents se résume ainsi: il ne faut pas diaboliser internet, qui fait résolument partie de la vie des adolescents, mais rester attentif à une consommation très forte «qui prive sans doute d'autres activités comme le sport», précise-t-il. Les utilisateurs occasionnels ou modérés ne présentent

en effet pas de problèmes de santé significatifs, comme le démontre clairement cette étude. Il précise cependant: «Nous n'avons pas d'informations à ce sujet pour les jeunes en dessous de 16 ans. En outre, l'usage même d'internet peut se révéler problématique pour certains adolescents qui n'ont pas toujours une représentation très claire des choses à mettre ou non en ligne...»

Donc prudence quant à l'usage qui est fait d'internet, en termes de contenu comme d'heures passées (ou non) devant l'écran. Toujours sur la base des données SMASH, Pierre-André Michaud vient de publier une autre étude également en décalage par rapport à certaines craintes: l'exposition voulue ou non à des contenus pornographiques online ne conduit pas les adolescent-e-s à des comportements sexuels différents de ceux des jeunes non exposés à ces contenus. Là encore, les risques réels ne sont pas exactement là où l'on pense communément les trouver.

Cartographier le fédéralisme

Extrait du journal du CI (Centre informatique) **La base de données des cantons et des villes suisses (Badac) permet de représenter le fédéralisme à l'aide de cartes interactives.**

**Alexandre Hirzel (Ci-UNIL)
et Christophe Koller (Idheap)**

La Suisse fait partie des pays les plus stables et les plus prospères. Son système de gouvernement apparemment complexe mais basé sur une bureaucratie efficace occupe le sommet des classifications internationales. Or, sa Confédération d'Etats (les cantons) et leurs administrations locales (les communes) composent un puzzle où les différences l'emportent sur les ressemblances, où les missions diffèrent en fonction des contraintes géographiques, historiques, de l'organisation politico-administrative, des choix culturels et des ressources économiques. La compréhension du profil et des rouages de l'Etat demande donc de pouvoir en représenter les parties constitutives tout en les localisant dans l'espace et dans le temps.

A cette fin, la Badac propose depuis 1999, à l'instigation de l'Idheap et avec l'appui des autorités cantonales et urbaines, une base de données relationnelle et un site assurant l'observation continue des réformes administratives, des structures et des acteurs de l'Etat au niveau des cantons et des villes suisses. Ses indicateurs et ses nombreuses publications sont gratuitement disponibles pour le public via le site www.badac.ch. Bien que ces travaux aient montré leur pertinence et leur popularité, il restait à les intégrer dans un outil convivial permettant d'explorer ludiquement la complexité du système étatique suisse.

L'objectif de cet Atlas interactif de l'Etat (AsTAT) est de cartographier le fédéralisme suisse, d'identifier les spécificités régionales et locales, de présenter ses acteurs et ses prestations, bref de faciliter sa lecture. Il permet de cartographier l'Etat au niveau des administrations et des autorités, décrivant la répartition et le poids des acteurs et des structures dans l'espace et le temps (1990-2010). Il permet aussi de synthétiser la complexité du fédéralisme en suivant les modes d'organisation et les réformes administratives dans une optique comparative.

Les indicateurs de l'AsTAT sont mis à jour en temps réel. Différents fonds de carte

permettent de mesurer l'influence de la culture, de la religion, de l'économie sur 200 indicateurs ventilés par domaine (autorités, gouvernance, personnel, collaborations et réformes, socialités, finances publiques, population et emplois, autres) et (sous-) thèmes. Les données peuvent être agrégées par grandes régions (permettant ainsi des comparaisons avec d'autres espaces européens) et par district (pour les données communales et urbaines).


La grande innovation de l'AsTAT tient dans ses possibilités de visualisation dynamique et d'analyses multi-niveaux des cantons, des villes et des communes. Ces derniers peuvent être agrégés tenant compte de différentes unités territoriales (par grandes régions, par la langue majoritaire, le type de religion, le bassin d'emploi, les régions LIM,



la répartition villes/campagne et le district). La possibilité de sélectionner et d'analyser un groupe de cantons ou de communes permet de réaliser aisément des comparaisons personnalisées. Les niveaux institutionnels peuvent également être comparés entre eux, permettant ainsi de modéliser la Suisse et le fédéralisme du futur.

Publicité

Bachelor en soins infirmiers **2011**



- Année préparatoire / Modules complémentaires
- Bachelor

Entrée le 20 septembre 2011,
dernier délai d'inscription le 31 mai 2011.

Séances d'information **Hes-so**

Mercredi 9 mars	17h-18h30
Mercredi 13 avril	17h-18h30
Mercredi 11 mai	17h-18h30
Mercredi 15 juin	17h-18h30

Haute Ecole de la Santé
La Source
Lausanne

Av. Vinet 30 – 1004 Lausanne
Tél. 021 641 38 00 – www.ecolelasource.ch

Une Direction qui reflète la diversité de l'UNIL

Le Conseil de l'Université a ratifié la nouvelle équipe de Direction proposée par Dominique Arlettaz. Présentation.

Francine Zambano

 Le Conseil d'Etat a nommé **Dominique Arlettaz** au poste de recteur de l'UNIL dès le 1^{er} septembre 2011 et jusqu'au 31 juillet 2016. Sa première mission consistait à constituer l'équipe de Direction pour cette période et à la faire ratifier – membres académiques uniquement – par

le Conseil de l'UNIL. Ce qui a été fait le 24 février. «J'aurai la chance de pouvoir bénéficier d'une équipe de Direction qui intègre des collègues expérimentés, qui font partie de la Direction actuelle et qui contribueront à la poursuite de la politique conduite depuis 2006, et deux personnes jeunes qui sont prêtes à s'engager pour l'UNIL et qui sauront apporter de la fraîcheur et des idées nouvelles», commente Dominique Arlettaz. Le recteur de l'UNIL sera en charge du secteur

«Affaires générales et finances», qui comprendra notamment la politique générale, la représentation de l'UNIL, en particulier au sein des organes de coordination nationaux, les relations avec les autorités politiques, les relations avec l'EPFL et avec le CHUV, le projet MEDUNIL, les relations interinstitutionnelles, les affaires juridiques, l'informatique et la gestion des finances de l'Université. Présentation et attributions des autres membres de la Direction.

DANIELLE CHAPERON

Danielle Chaperon est titulaire d'un doctorat ès lettres obtenu en 1995 à l'UNIL et a effectué des séjours de recherche et d'enseignement aux Universités de Paris et de Dijon. A l'UNIL, elle a été maître assistante, professeure suppléante, puis professeure associée et professeure ordinaire. Elle est vice-rectrice depuis le 1^{er} septembre 2006.

Danielle Chaperon sera en charge du secteur «Enseignement et affaires étudiantes», qui comprendra notamment l'enseignement au niveau bachelor et master, les services aux étudiants, le Centre de langues, la formation continue, les relations avec la HEP-Vaud, l'Interface sciences-société, les manifestations publiques et la contribution de l'Université à la vie culturelle.



FRANCISKA KRINGS (NOUVELLE)

Franciska Krings a obtenu en 1995 un diplôme en psychologie de l'Université de Bâle et en 1998 un doctorat en psychologie de l'Université de Berne, puis a occupé des postes académiques aux Universités de Berne, de Bâle, de Stanford (Etats-Unis) et de Neuchâtel, avant d'être engagée comme professeure assistante en prétitularisation conditionnelle à l'UNIL en 2006. Elle a été titularisée en tant que professeure ordinaire le 1^{er} janvier 2011.

Franciska Krings assumera la responsabilité du secteur «Relève académique et diversité», qui sera principalement consacré à la politique de la relève académique, au suivi des postes académiques précaires (PAST, MA, assistants), à la formation doctorale, à la médiation, à la diversité des carrières et à l'égalité des chances.



JACQUES LANARÈS

Jacques Lanarès est neuropsychologue de formation, il a obtenu un doctorat en psychologie de l'Université de Genève en 1992, puis a occupé divers postes à la Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation de l'Université de Genève, puis à la Division de neuropsychologie du CHUV. Il a enseigné dans plusieurs hautes écoles (UNIGE, UNIL, Université de Bordeaux, HES). En 1999, il a été engagé à l'Université de Lausanne et chargé de la valorisation de l'enseignement; il y a été nommé privat-docent en 2003, puis professeur titulaire en 2010. Depuis le 1^{er} septembre 2006, il est vice-recteur.

Jacques Lanarès sera chargé du secteur «Qualité et ressources humaines», qui comprendra, entre autres, la responsabilité de la culture qualité, de l'évaluation des facultés et des services, des relations avec l'OAQ (Organe d'accréditation et d'assurance qualité des hautes écoles suisses), de l'évaluation des enseignements et des enseignants, du soutien à l'enseignement, du suivi des postes académiques stables (PO, PAS, MER), des ressources humaines et des statistiques.



PHILIPPE MOREILLON

Philippe Moreillon est titulaire d'un doctorat en médecine de l'UNIL (1988) et d'un doctorat ès sciences de la Rockefeller University à New York (1993). A l'UNIL, il a d'abord été maître d'enseignement et de recherche, privat-docent, professeur associé, puis professeur ordinaire au Département de microbiologie fondamentale de la FBM. Il est vice-recteur depuis le 1^{er} septembre 2006.

Philippe Moreillon assumera la responsabilité du secteur « Recherche et relations internationales », qui comprendra notamment la politique de la recherche, les relations avec le FNS, la valorisation de la recherche et le transfert de technologie, les relations internationales et les relations avec les alumni de l'Université.



BENOÎT FRUND (NOUVEAU)

Benoît Frund est titulaire d'une licence ès lettres, avec la géographie comme branche principale, obtenue en 1999 à l'UNIL. Il a complété sa formation en management d'entreprises avant de rejoindre l'UNIL en 2004. Il y a d'abord été adjoint du directeur administratif, puis responsable du service Unibat depuis 2006. Il est à titre bénévole, président du comité d'organisation du Cully jazz festival.

Benoît Frund sera en charge du secteur « Développement durable et campus », qui sera principalement consacré à la gestion du site de l'UNIL, aux bâtiments et travaux, aux questions d'aménagement du territoire, aux questions de restauration, à la sécurité, au Service des sports, ainsi qu'à la politique de développement durable de l'UNIL.



JEAN-PAUL DÉPRAZ

Jean-Paul Dépraz est licencié ès sciences politiques de l'Université de Lausanne. Il a travaillé dans une PME, puis à l'EPFL de 1971 à 1988, d'abord au sein de l'état-major de la construction de l'EPFL sur le site d'Ecublens, puis comme responsable du Service d'orientation et conseil aux étudiants et du Service social. Il a ensuite exercé la fonction de secrétaire général de la Société vaudoise de médecine avant de rejoindre l'UNIL en 1991 en tant que directeur administratif. Il y est vice-recteur depuis le 1^{er} septembre 2006.

Jean-Paul Dépraz sera en charge, jusqu'à son départ à la retraite, soit en avril 2012, de certains dossiers spécifiques liés aux infrastructures, ainsi que des relations avec la Fondation Jean Monnet pour l'Europe.



F. Imhof@UNIL

Publicité

Day one
is where you rise to the challenge

Day one. It's when you stand up to be counted. It's what you've worked for, prepared for, waited for. Where you can start using your skills and initiative to make a difference. From the day you join us, we're committed to helping you achieve your potential. So, whether your career lies in assurance, tax, transaction, advisory or core business services, shouldn't your day one be at Ernst & Young?

Take charge of your career. Now.
www.ey.com/ch/careers

ERNST & YOUNG
Quality In Everything We Do

© 2011 EYGM Limited. All Rights Reserved.

**Concours d'affiches
sur le thème
de l'homophobie**

**Ouvert aux 16–25 ans
domiciliés en Suisse**



éc a l



**Délai de participation:
25 mars 2011**

**Toutes les infos
sur le concours et le jury:
www.mosaic-info.ch**

1^{er} prix: Macbook
2^e prix: iPad
3^e prix: iPod touch...
... et bien d'autres encore!

Droit, gestion et économie réunis autour d'un master



Daniel Oyon, doyen de la faculté HEC. F.lmhof@UNIL

Les facultés de droit et HEC unissent leurs forces pour proposer une maîtrise universitaire inédite.

Magali Floris

«**C**ertes nous sommes dans une économie de marché, mais cette dernière est conditionnée par un certain nombre de règles, qu'elles soient nationales, internationales ou liées à un secteur d'activité.» En une phrase, le professeur et doyen de la Faculté des hautes études commerciales, Daniel Oyon, résume l'intérêt de mettre en place une formation alliant droit, gestion et économie. Dès la rentrée 2011-12, les étudiants titulaires d'un bachelor en droit, en informatique de gestion, en gestion d'entreprise, en finance ou en économie politique pourront accéder à la Maîtrise universitaire en droit et études économiques.

L'idée de sensibiliser des juristes au fonctionnement de l'entreprise n'est pourtant pas nouvelle. Avant les années 2000, beaucoup d'étudiants en droit complétaient leur licence d'un certificat à la Faculté des HEC. Pour l'anecdote, Vincent Grandjean, chancelier de l'Etat de Vaud, a suivi cette double formation. Cette possibilité s'est perdue lorsque la licence est passée d'une durée de trois à quatre ans, puis avec l'introduction de la réforme de Bologne.

Pourtant le monde du travail requiert aujourd'hui ces professionnels formés tant dans le domaine juridique qu'économique. «Un juriste fait constamment face à des enjeux et des problèmes nécessitant des connaissances économiques (comptabilité,

finance, management, fonctionnement des marchés, analyse des comportements), explique le doyen de la Faculté des HEC. De même, un directeur, un administrateur ou un réviseur doivent nécessairement connaître les règles qui encadrent la vie économique (droit des sociétés, droit de la concurrence, droit fiscal, droit financier, droit des contrats, droit du travail, droit de la régulation).»

Deux orientations pourront être choisies par les étudiants. D'abord, une mention Droit et économie, qui vise à former des professionnels des organisations qui fixent les conditions cadres, comme la Commission de la concurrence (ComCo), le Secrétariat d'Etat à l'économie, les autorités de régulation ou les différents services gouvernementaux. L'autre voie proposée par le nouveau programme, sous la mention, droit, gestion et fiscalité, s'oriente davantage vers les professions liées au monde de l'entreprise (fiscaliste d'entreprise, assistant de direction, conseiller juridique et économique). Le master ouvre par ailleurs la porte au stage d'avocat, souligne Laurent Moreillon, doyen de la Faculté de droit. «Nous sommes les premiers à lancer une telle formation transversale en Suisse romande, pour laquelle il y a une véritable demande, puisque le bassin lémanique privilégie les secteurs de la banque et de la finance.» L'initiative est ainsi attendue de tous bords, que cela soit des étudiants ou des futurs employeurs. «Les professeurs porteurs du projet, par ailleurs soutenu par le président de la ComCo, sont en collaboration étroite avec

➤ **Journée des Masters, mercredi 9 mars de 12h à 18h à l'Amphimax**
www.unil.ch/enseignement

le monde des affaires, qui montre un intérêt certain», ajoute Daniel Oyon.

Le programme d'études comprend plusieurs enseignements déjà existants dans les deux facultés, ainsi qu'une série de cours créés sur mesure: l'analyse économique du droit, le droit économique de la régulation ou encore la politique de la concurrence. La maîtrise permet de développer des outils pour comprendre l'influence du droit sur le développement des affaires et, à l'inverse, comment influencer le droit pour développer les affaires. De plus, des cours de base en économie et en droit sont prévus pour permettre une remise à niveau des étudiants.

Les facultés de droit et HEC collaborent déjà ensemble pour la Maîtrise universitaire en droit, criminalité et sécurité des technologies de l'information. «Aujourd'hui, devant la complexité de certaines questions, le rôle de l'Université est aussi de jeter des ponts, en tirant parti de toutes les disciplines qui existent en son sein», rappelle Daniel Oyon. Le décanat de la Faculté des HEC imagine par ailleurs d'autres collaborations interfacultaires à développer, notamment avec la biologie et la médecine, les géosciences ou encore avec d'autres hautes écoles lausannoises.

COUP DE COEUR



de Nadine Richon

Bulle d'inhumanité

Loin de la responsabilité sociale, ce film intitulé *Ma part du gâteau* propose une immersion dans un univers où les dégâts provoqués dans le réel sont cyniquement méprisés par des financiers enfermés dans une bulle de richesse qui les rend imperméables à la tragique rumeur du monde, mais aussi à la vie elle-même. Steve (le comédien **Gilles Lellouche**) est un roi de la finance qui s'amuse à regarder les autres tomber, en leur donnant des coups de pouce pour accélérer la chute de certaines actions.



© Frenetics Films

France (Karin Viard) est une ouvrière victime de la fermeture de son usine. Leur rencontre traverse différentes étapes obligées, et c'est tant mieux car chacune offre de grands moments tragi-comiques, mais sans aboutir là où l'on pourrait penser. Steve n'est pas un prince charmant et France – engagée par lui comme femme de ménage – transcende bien sûr sa pauvre condition, mais commet à la fin un acte qui la rend non recyclable sur le marché des illusions consuméristes.

Ce film dénonce l'esprit d'accumulation, l'insatiabilité de notre monde virtuel et glamour où chacun réclame encore sa part du gâteau sans réaliser qu'une fois grignoté, sans souci du lendemain, ce dernier aura tout simplement disparu, sauf pour une petite élite réfugiée dans sa bulle d'inhumanité.

Il ne s'agit pas de revenir aux dramatiques erreurs du passé communiste, mais de réintroduire un peu de collectif et de solidarité... Certains feront la fine bouche, criant à la caricature, mais le cinéaste Cédric Klapisch peut se réjouir d'avoir réalisé une comédie qui prend la question sociale au sérieux.

Du tac au tac

La qualité chez un professeur?

La passion, la curiosité et l'autocritique! Ce n'est pas tout, mais c'est déjà un bon début...

Votre série télévisée du moment?

The Good Wife, pas pour son titre (!), mais pour son personnage principal, une avocate qui recommence sa vie professionnelle à zéro.

Votre livre de chevet?

Lignes de faille, de Nancy Huston, pour l'écriture à plusieurs voix et le thème de la transmission, important pour les sociologues... et pour les psychologues aussi d'ailleurs!

Votre film préféré?

Birdy, d'Alan Parker. J'ai été marquée par ce personnage, qui fuit le monde des humains pour celui des oiseaux.

Votre hobby?

En ce moment, jouer aux Playmobil avec mes filles.

Pourquoi avoir étudié la sociologie?

Je voulais m'inscrire en lettres mais mon père voulait que je fasse des études courtes, un souhait plutôt raté!

Ce qui vous déplaît à l'UNIL?

Une forme de rigorisme administratif.

Un rêve pour votre retraite?

Mener des recherches sur les grands singes. Bien que les sociologues se l'interdisent systématiquement, observer les autres espèces permet de mieux comprendre la vie sociale.

La plus grande découverte de l'humanité?

L'iPad.



Laurence Kaufmann, professeure à la Faculté des SSP
F.Imhof@UNIL

Qui suis-je ?

concours



F.Imhof@UNIL

Vous avez été plusieurs à avoir identifié DANIELLE CHAPERON, vice-rectrice de l'UNIL sur la base de trois mots clés. Carine Carvahlo, du Bureau de l'égalité, a été la plus rapide.

Qui se cache derrière : SPORT – LUC – PERSONNAGE

Merci d'envoyer vos suggestions à uniscope@unil.ch. La première personne qui trouvera la bonne réponse gagnera le tout nouveau sac en bandoulière de la boutique UNIL.

Impressum

ISSN 1660-8283 | Uniscope, p.p. 1015 Lausanne | uniscope@unil.ch | Unicom, service de communication et d'audiovisuel | Tél. 021 692 20 70, fax 021 692 20 75 | uniscope@unil.ch, www.unil.ch | Editeur Unicom, Université de Lausanne | Directeur d'édition Philippe Gagnebin (Ph.G.) | Rédactrice en chef Francine Zambano (F.Zo) | Rédacteurs Aurélie Despont (A.D.) + Magali Floris (M.FL.) + Nadine Richon (N.R.) | Mémento Florence Klausfelder | Direction artistique Edy Ceppi | Graphisme et mise en page Joëlle Proz | Correcteur Marco Di Biase | Photo couv. Felix Imhof | Impression PCL Presses Centrales SA | Arctic Volume White 90 gm², sans bois | Publicité Go! Uni-Publicité SA à Saint-Gall tél. 071-544 44 70, nadine.zuercher@go-uni.com | Ont participé à ce numéro : Alexandre Hirzel et Christophe Koller

Les propos tenus dans l'*uniscope* n'engagent que leurs auteurs.

